# Introduction

Les 5 et 6 novembre 2015 se sont tenues à l'Inalco, dans le cadre de l'équipe d'accueil 4514, « Pluralité des langues et des identités : didactique, acquisition, médiations » (PLIDAM), des journées d'études organisées autour du besoin de partager des expériences et d'échanger entre enseignants de langues et didacticiens, des idées, des pratiques, des expériences. Au-delà de l'exposé d'expériences individuelles, l'idée était également de redonner confiance aux enseignants de l'université dans leur pratique et d'alimenter leur réflexion bien trop souvent solitaire.

À travers la diversité des langues abordées, chacune avec ses caractéristiques et ses difficultés, ont été présentées des stratégies, originales ou revisitées, utilisées par les enseignants pour tenter d'aplanir les embûches rencontrées de façon récurrente chez les étudiants. C'est ainsi que nous avons découvert comment le recours à quelques notions élémentaires de solfège peuvent soutenir l'apprentissage des tons en vietnamien et en yoruba, que nous avons décrypté quelques idéogrammes, que nous nous sommes plongés dans l'élaboration d'un roman radiophonique pour l'apprentissage du français à travers les langues d'Afrique, que nous avons expérimenté l'expression orale en groupe avec ce qu'elle apporte de désinhibition.

Tous les sens de la perception (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher) ont été sollicités car tous sont vecteurs d'expérience et par voie de conséquence de découverte et d'acquisition. Les outils traditionnels de mémorisation par la répétition (musicale ou rythmique) et par association d'idées ont également été déclinés, tout autant que les différentes stratégies pour entretenir la curiosité et la motivation.

L'ouvrage qui en résulte ne reflète pas le nombre, la densité et la diversité des échanges. Les enseignants chercheurs sont de nos jours accablés par la multiplicité des tâches qui leur incombent et doivent abandonner le cœur du métier ; ils croulent sous les tâches administratives de contrôle tous azimut, sans queue ni tête et ne trouvent plus le temps d'écrire (et même de lire). Beaucoup ont ainsi renoncé, faute de temps, à transformer leur communication en article.

Mais revenons à notre propos. L'envie de transmettre et l'envie d'échanger entre pairs furent à l'honneur pendant deux jours et cet ouvrage reflète le thème présent dans presque toutes les communications : la place de l'émotion dans l'acquisition.

La réflexion qui charpente cet ouvrage va de l'utilisation de l'ouïe (l'écoute, la voix) comme support à celle de la vue. Ces deux sens les plus souvent sollicités par l'homme

associés entre eux et/ou à d'autre sens de la perception offrent une palette infinie de stimuli qui se complètent pour soutenir le sens du texte ou l'assimilation de concepts nouveaux. Ouïe et vue peuvent être combinées au mouvement et c'est ainsi que la voie, la scansion et le geste peuvent faciliter la mémorisation, quant à l'image animée et sonorisée, elle facilite la compréhension et lorsqu'un apprenant dessine tout en commentant son dessin, il communique sans entrave, même avec un bagage linguistique restreint. Toute la différence entre un apprentissage traditionnel – celui dans lequel on demande à l'apprenant de se représenter des réalités que, par définition, il ne connaît pas – et un apprentissage soutenu par les TICE, réside dans la multimodalité du message. Les TICE permettent en outre une individualisation des moments d'apprentissage de type répétitif puisque l'ordinateur répète sans lassitude, à tout moment et sans jugement, une notion que l'apprenant souhaite approfondir. Les moments de travail collectif peuvent alors être consacrés soit à la consolidation de notions nouvelles par la création collaborative, soit à l'entretien de la motivation par le jeu ou la quête d'une énigme à résoudre, soit au transfert, c'est-à-dire à la transposition de ces acquis dans des situations différentes qui deviennent alors possibles à imaginer, soit à la création d'émotions positives, étape incontournable vers l'appropriation authentique et vers l'autonomie.

Que l'émotion soit d'ordre esthétique – à travers l'art – ou quelle résulte d'un faisceau de relations au sein du groupe, il s'agit pour l'enseignant de créer les conditions favorisant la confiance en soi malgré la déstabilisation que provoquent les balbutiements de départ. Il lui faut favoriser l'assimilation par l'expérience en offrant d'abord une sécurité psychologique, entretenir la motivation par le souvenir d'une expérience positive. Il s'agit toujours de permettre à l'apprenant de se décentrer pour oser une expérience nouvelle.

Comment, en effet, encourager par exemple un francophone à tenter un r roulé qui, dans la culture urbaine française, est source de moquerie ? Comment lui faire apprécier sans dédain des salutations sans fin qui sont une façon de dire « je m'intéresse à vous mais je vous épargne les questions personnelles » ?

Cet ouvrage montre que c'est la multiplicité des expériences, individuelles et collectives, avec les TICE pour tâtonner à son rythme, avec le groupe pour découvrir, consolider ou transférer à d'autres situations, qui est importante. Dans le foisonnement d'expériences et avec la possibilité de travailler à son rythme l'apprenant, de nos jours, a peut-être plus qu'autrefois la possibilité d'atteindre son objectif.

Partant de l'idée que les compétences orales sont primordiales dans une situation de communication puisque la façon de s'exprimer est un des éléments constitutifs de l'identité (on pense par exemple aux accents régionaux, au rythme et à l'intonation) aussi bien dans sa langue maternelle que dans une langue seconde, Dominique HAMM et Mária CZELLÉR-FARKAS considèrent que la pratique de l'oral mérite une attention particulière, surtout en début de formation. Or dans le cadre de l'approche actionnelle, basée sur l'expérience, elles proposent de nouveaux outils pour travailler la compréhension et l'expression orale même à distance.

Sophie ROCH-VEIRAS, nous offre de revisiter une vieille pratique, utilisée traditionnellement de façon maladroite parce que non préparée – la lecture à voix haute – qu'elle propose de retravailler dans une perspective émotionnelle dans l'objectif de permettre à l'apprenant de prendre confiance en lui.

Elle montre comment cet exercice, trop souvent synonyme d'oreilles sifflantes et de grande panique interne, peut s'avérer réconfortant dès qu'il permet de souligner le sens. Il devient un tremplin pour l'apprenant qui, à travers le texte d'autrui, peut loger sa subjectivité dans un apprentissage devenu actif. Sans être du théâtre, ce travail ouvert sur un partage d'émotions est, nous dit-elle, un premier essai avant un transfert dans des situations plus spontanées.

Estelle RIQUOI insiste également sur l'importance des émotions dans l'acquisition et montre comment le support utilisé, l'activité proposée ainsi que la disposition de l'espace peuvent être des facteurs rassurants ou au contraire stressants pour l'apprenant.

Toujours dans une perspective actionnelle, entre travail du rythme et de l'articulation d'un côté et pratique théâtrale de l'autre, Federica TUMMILLO, nous présente une expérience menée en classe d'italien.

Dans l'approche par le *drama* qu'elle présente, il ne s'agit pas d'atteindre une expression artistique mais d'intégrer des techniques d'art dramatique dans un cours de langue : acquisition d'un système phonologique à travers des séquences d'échauffement de la voix et du corps (respiration, posture, projection de la voix) ; travail sur la prononciation (prise de conscience des organes phonatoires, sensibilisation aux sons différents de ceux de la langue de l'apprenant, exercices de prononciation, exercices d'élocution) ; travail sur la prosodie (lecture à voix haute, accentuation des mots, rythme) ; découverte de la communication non verbale comme la gestuelle (observation et interprétation des gestes typiquement italiens à partir d'extraits de films, etc.) et enfin improvisations, petites mises en scène.

La danse, puisqu'elle est aussi un travail sur le corps, est également une activité qui permet à l'apprenant d'oser de nouvelles sonorités, une nouvelle façon d'être. C'est ce que propose Vasumathi BADRINATHAN qui met le doigt sur ce que cette activité corporelle permet entre imagination, émotions et apprentissage.

Son expérience qui se situe en Inde en classe de français langue étrangère montre combien il est important d'intégrer les compétences de l'apprenant pour maintenir la confiance en soi et aborder la nouveauté en toute sécurité.

S'appuyant sur l'observation de chercheurs en neurosciences (Erikson et al, 2015) qui ont montré que les conduites verbales et non-verbales entretiennent des relations complémentaires dans les interactions, et le lien fort entre les émotions et le processus cognitif (Vincent, 1990), elle explique comment un travail sur le corps crée une situation favorable à l'apprentissage.

Avec Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL, c'est l'émotion esthétique qui est utilisée comme support. L'expérience se situe à Tübingen en Allemagne et s'appuie sur les travaux de Fechner (1876). Ici c'est la mémoire visuelle qui est sollicitée. L'interprétation des images artistiques est faite de manière inductive. L'addition de plaisirs

esthétiques, permet l'utilisation de stimuli complémentaires (musique par exemple) et une ouverture à l'interdisciplinarité.

L'art de la calligraphie peut également ouvrir à la découverte d'une culture et d'une langue. C'est le cas pour le japonais qui, comme nous l'explique Naoko HOSOKAWA, peut être proposé à tous les niveaux et permet un travail non seulement sur l'écriture mais également sur le vocabulaire, l'étymologie et la construction du sens.

Dans un contexte totalement différent, Oana-Adriana DUȚĂ, Cristiana TEODORESCU et Monica TILEA nous rappellent l'importance de l'image réaliste comme source de documentation quand les conditions d'études ne sont pas tournées vers les TICE et le Web.

Et pour conclure, Marie J. MYERS, revient sur l'importance de l'approche multisensorielle parce que la diversité des stimuli et la multiplicité des expériences préparent à la multitude d'éléments mis en jeu dans une situation ordinaire de communication et permet un apprentissage en profondeur, une assimilation active, l'acquisition de compétences mobilisables dans toute situation.

Je tiens à remercier Thomas Szende, professeur de hongrois à l'Inalco et directeur de PLIDAM, Évelyne Argaud, enseignante de FLE à l'Inalco, George Alao, maître de conférences de Yoruba à l'Inalco et Alain Brouté, maître de conférences de FLE à l'Université autonome de Madrid, pour leur participation à la sélection des articles.

Odile Racine